

Retour sur la simulation de la COP22

Cette année, la COP22 a eu lieu à Lyon, au musée des Confluences.

Lyon est la troisième plus grande ville de France. Elle est, entre autres, connue pour sa gastronomie, son architecture, son dynamisme etc. Elle fût pendant très longtemps la capitale des Gaulles.

Le musée des confluences inauguré le 19 décembre 2014, est un musée très jeune. Il propose des découvertes sur l'évolution et l'Histoire des hommes.

De nombreux pays étaient présents lors de cette assemblée, 5 au total : l'Union Européenne, le Canada, la Chine, le Brésil, les États-Unis et le Maroc. Tous réunis pour négocier et tenter de baisser le taux de gaz à effet de serre (GES).

La réunion a commencé par le discours de la présidente de la COP suivi du président de l'ONU. Par la suite, les diplomates partirent chacun de leurs côtés pour se préparer afin de dévoiler leurs premières promesses.

Le premier pays à prendre la parole, après tirage au sort, fut la Chine. Les représentants de la Chine nous expliquèrent qu'ils avaient tout intérêt à baisser leur taux de GES, qui ont pour conséquence la mort de millions de chinois. Ils promirent de baisser leur émission de GES de 20% d'ici 2030, et firent également allusion à un investissement dans l'énergie solaire.

Vint par la suite, le Maroc. Victimes de la sécheresse et de l'expansion du désert, qui s'agrandit jour après jour à cause du réchauffement climatique, ils promirent de baisser leur taux de GES jusqu'à 13% d'ici 2030. Ils ajoutèrent qu'avec une aide financière des autres pays ils pouvaient aller jusqu'à 32%.

Le troisième pays à s'exprimer, pays qu'on appréhendait le plus, à savoir les États-Unis (première puissance mondiale), avaient jusqu'à présent accordé peu d'importance au réchauffement climatique. Leurs représentants prirent la parole et promirent de réduire leur taux de GES de 26 à 28%.

Vinrent ensuite les représentants de l'Union Européenne. Ils parlèrent énormément du fond vert et motivèrent les pays à l'investir. Le fond vert est une sorte de fond monétaire alimenté par les dons des pays développés afin que les pays plus défavorisés puissent être soutenus lors de leurs actions contre leur réchauffement climatique. Ils firent la promesse de baisser leur émission de GES de 30%.

Les diplomates du Canada, 4^{ème} pays à s'exprimer, parlèrent d'une réduction de gaz à effet de serre, de l'aide à l'énergie renouvelable, et plus particulièrement de l'énergie hydraulique. Ils s'engagent à baisser leur taux de 30%.

L'Inde suivit le Canada et fit scandale. Leurs représentants expliquèrent qu'étant un pays très peu développé, ils ne feraient aucune promesse. Cela choqua toute l'assemblée, ainsi que le président de l'ONU qui se manifesta : « À quoi bon venir, si vous ne faites aucune promesse, monsieur le

représentant de l'Inde ? ». Le diplomate, d'un air calme, demanda le silence et répondit. « Nous allons faire une promesse, mais seulement si les pays développés nous viennent en aide. »

Suite à cette annonce, plus qu'inattendue, les représentants Brésiliens firent leur entrée. Ils parlèrent alors de la protection de l'Amazonie et de ses habitants, hommes comme faunes et promirent de faire ce qu'ils pourraient pour stopper la déforestation et le braconnage. Ils précisèrent que cela aurait forcément plus d'impact avec une aide financière.

Le président de l'ONU profita du discours des représentants du Brésil à propos des autochtones de l'Amazonie pour demander à la présidente de la COP si un porte-parole des habitants de cette région pouvait venir afin de mieux nous faire comprendre la gravité de la situation.

Suite à cela, un ingénieur, avec l'aide d'un programme dernier cri, nous montra un graphique de l'augmentation de la température en fonction du temps. À savoir, qu'on estime que l'apocalypse arrivera lorsque cette augmentation aura atteint les 2°C. La courbe de ce graphique nous montrait que les catastrophes naturelles s'enchaîneraient entre 2030 et 2040 si et seulement si toutes les promesses n'avaient pas été tenues.

L'ingénieur nous encouragea alors, à éloigner cette échéance (2030-2040).

Le but de la COP est de réduire l'émission de CO₂, mais pas seulement. Avec notre technologie, il est impossible d'empêcher l'irréparable de se produire, le gain de temps est essentiel à la survie de l'humanité. En réduisant le taux de GES, la hausse de la température ralentit. Ce temps sera utilisé afin de trouver diverses solutions.

Vint alors le moment des négociations, chaque pays partit à la rencontre des autres. C'est à ce moment-là que les ambassadeurs sont entrés en scène, et ont tenté de négocier de nouveaux accords internationaux.

Après un long moment, tout le monde s'est réunis à l'amphithéâtre. Plusieurs accords ont été mis au point afin de ralentir le changement climatique.

Le Canada promet d'aider financièrement le Brésil. L'argent sera utilisé contre la déforestation et le braconnage.

La Chine, elle, recevra 3 milliards de dollars du fonds verts. Elle investira alors dans les énergies renouvelables.

L'Union européenne promis de participer au fond vert en y investissant 100 milliards dollars.

L'Inde décida finalement de réduire son taux de GES de 20% d'ici 2025. Elle sera aidée par la Chine qui lui donnera 25 millions de dollars et les États-Unis, 10 millions.

Le Canada recevra 3 millions pour chaque tonne de CO₂ émis en moins par an. Le Canada possédant une forte économie relative à l'exploitation des sables bitumineux en pétrole, la réduction de cette activité leur sera dédommagée.

En réponse aux nouvelles promesses, l'ingénieur entra les nouvelles données dans le programme.

L'effort de tous ces pays a réussi à repousser la date de l'Apocalypse jusqu'en 2062-2064.

Ilyane, Sacha et Sinclair

